

Freiburg i/B 16. I. 1900.

5 Mozartstrasse

Cher Monsieur,

Je crois qu'il sera utile de vous donner de temps en temps quelques informations sur les progrès de votre neveu. Il y a trois semaines que ce Mr. Lomb qui lui avait donné des leçons d'allemand, a quitté Freiburg. Votre neveu m'a demandé alors de lui chercher un autre maître ; mais j'ai préféré à [sic] me charger moi-même de son instruction pour quelque temps. Je lui donne donc chaque jour une leçon ; et je fais [sic] mon mieux pour le rendre capable à [sic] suivre les cours académiques dès le printemps. Pourtant je n'ose pas encore vous garantir absolument que j'y réussirai. Certes, je n'ai point à me plaindre de votre neveu ; il est bien attentif et assidu, il ne néglige jamais ses devoirs ; mais néanmoins, il ne fait pas des progrès si vites que sa diligence mérite. Il me semble, qu'il est bien difficile pour lui à [sic] apprendre notre langue – ce qui n'est d'ailleurs chose simple pour personne. J'espère que dans quelques semaines il me sera possible de vous dire que nous pourrons être sûrs de réussir. – Sa santé a été généralement bonne. Seulement aujourd'hui je l'ai trouvé bien enrhumé ; je lui ai donc ordonné – puisque j'ai constaté une petite fièvre – de se mettre au lit. La grippe règne en Allemagne ; alors on ne doit négliger rien.

J'espère que vous et Mr. votre frère vous portez bien. Avec tous les regards de la part de la mère et de la mienne, je reste, cher Monsieur, comme toujours
votre dévoué

E. Grosse